L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux 17 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :

MARDI MATIN, 28 AOUT.

FEUILLETON.

LE MARI EMBAUME.

Biographie d'un Fumé de Mr. de Vendôme

PAR

PAUL REVAL.

Deuxième partie.

LE MORE.

XXIII.

TÊTE DE BŒUF.— (Suite et fin.)

M. le lieutenant de roi et son fidèle ami Renaud écoutaient aussi, depuis quelques secondes, mais non pour la même chose. Leurs oreilles étaient tendues vers la porte extérieure par où entraient de lointaines clameurs. On eut dit un tumulte nouveau qui avait lieu au bas, vers le pont-levis.

Le baron de Gondrin agita sa main baguée de dentelles et dit à haute voix, en s'adressant aux soudards posté dans le corridor :

—Messieurs, veillez à protéger la justice du roi !

Puis, parlant à la cour d'enquête, et résistant évidemment une leçon apprise par cœur, il ajouta :

—Monsieur mon ami, le conseiller de Saint-Venant, qui a bien mérité du roi et de madame la régente, ainsi que maître Mathieu Barnabi, en révélant un mystère d'iniquité, vous dira le mêlé de cette ignominieuse affaire dont la pareille ne s'est jamais offerte à l'indignation du monde civilisé. Non, depuis les temps les plus reculés, depuis le siècle des Atrides, depuis.... mais cet regarde M. de Saint-Venant. Moi, légitime héritier du feu comte de Pardaillan, décédé en ce lieu même et probablement victime de quelque noire trahison, je me bornerai à mettre sous les yeux de la cour la preuve irréfutable de mon droit, au même temps que le témoignage manifeste de l'infernale perversité de cette femme.... Qu'on écarte les draperies !

Les rideaux noirs qui pendaient au-devant des croisées glissèrent aussitôt sur leurs tringles, et, pour la première fois depuis quinze années, le grand jour du dehors se fut dans la chambre du duel.

En même temps, Renaud d'un côté, M. le baron de l'autre, rejetèrent à droite et à gauche les draperies de l'alcôve elle-même.

Quand alors, l'assistance avide n'avait pu voir qu'une forme indécise dans le lit, placée à gauche du lieutenant de roi.

Tout le monde se pencha en avant, tandis que la curiosité arrivée à son paroxysme arrachait un murmure à toutes les poitrines. Les juges s'agitèrent comme les autres, et M. le président, emporté faillit perdre l'équilibre, tant il allongeait de bon cœur son respectable cou.

Les dames frémissaient d'aise et n'auraient pas donné leur matinée pour une soirée d'amour.

Dans toute cette scène, il n'y avait que la pauvre Eliane pour n'avoir point bougé. Celle-là était de pierre.

Le grand jour, faisant irruption dans l'alcôve, moura le sang de feu d'Odet (Guezevern, comte de Pardaillan) avec son voile noir sur le visage.

On avait douté jusqu'à ce moment. Toutes les bouches restèrent muettes et béantes.

—Voilà mon compétiteur ! reprit le baron de Gondrin d'une voix éclatante. Voilà celui qui touche mes revenus et qui porte mon titre. Je laisse tous les autres crimes à qui de droit, mais je reprends mon bien effrontément volé !

Il arracha d'un grand geste la couverture du lit.

—Holà ! monsieur le comte ! criait-il en même temps d'un accent sarcastique. Debout ! défendez votre signature et votre femme ! Dites que madame la comtesse ne vous a pas versé la mort dans une tasse de vin, mon digne seigneur ! et dites que je ne suis pas le vrai, le seul comte de Pardaillan Montespan depuis quinze années !

Le moment était si dramatique, qu'aucune de ces dames ne songea à baisser les yeux.

Bien entendu, le pauvre Pol de Guezevern ne répondit point à ce défi ; son corps embaumé n'avait point l'air du tout de vouloir s'éveiller en un miracle.

Dans le silence qui suivit, silence profond, où chacun retenait son souffle, on entendit un petit tintit au fond de l'alcôve, comme si le pêne de la porte cédait enfin à un effort contenu, et un grand bruit du côté de l'entrée principale : des cris, des jurons, avec un cliquetis d'épées.

M. de Gondrin répéta :

—Messieurs, protégez la justice du roi !

Puis, achevant sa besogne, il reprit :

—Voyons, monsieur mon cher cousin, Pol de Guezevern, témoignez, s'il vous plaît, par votre parole ou par votre silence, par votre vie ou votre mort ! Chacun ici, juges et assistants, va venir tater vos membres raides. N'êtes-vous qu'endormi, mon cousin ? Il est temps encore de protester. Je suis bon parent et je vous réveille !

Sa main tomba lourdement sur l'épaule du mort.

L'auditoire poussa un grand cri, un cri de stupeur, auquel répondit une sorte de rauquement inarticulé qui sortait de la poitrine de madame Eliane.

En frappant l'épaule du cadavre embaumé, M. le lieutenant de roi était retourné vers l'assistance d'un air provoquant et vainqueur. Il vit madame Eliane se dresser toute droite, comme si une invisible main l'eut soulevée par les cheveux, étendre les bras avec folie, rougir, pâlir, puis tomber tout de son long inanimée.

M. de Gondrin, étonné de la stupéfaction générale et sentant à ses côtés le conseiller de Saint-Venant qui s'évertuait comme un hiveux, ne se retournait point, parce qu'il venait d'apercevoir au seuil de la porte principale la figure échauffée de cet bon M. de Vendôme, lançant de droite et de gauche, de beaux coups de poing aux gens qui lui barraient le passage.

—Ventre saint gris, dit le fils de la belle Gabrielle, bonjour Gondrin, tenez-vous bien ! Vous êtes pressé, mon compagnon ! .... Arrière, manants ! Est-ce ainsi qu'on reçoit un enfant de France !

Chose singulière et qui fait par épouvanter M. de Gondrin, l'enfant de France avait beau crier, personne ne faisait attention à lui. Tous les regards pétrifiés restaient en arrêt sur l'intérieur de l'alcôve comme si la tête de Méduse montrait là son masque stupéfiant.

Et en vérité, la comparaison n'est pas trop forte. La tête de Méduse n'eût point suffi peut-être à produire l'écrasant étonnement qui paralysait l'assemblée.

Il y avait là quelque chose de plus effrayant que la tête de Méduse.

Une main touche par derrière l'épaule du lieutenant de roi, et une voix parla qui le fit frissonner jusque dans la moelle de ses os.

—Mort de tous ! dit cette voix qui avait l'accent bas breton et qui lança rondement le juron favori de Pol de Guezevern, le feu est-il au bois ? Vous m'avez fait mal, monsieur mon cousin de Gondrin-Montespan. Pour éveiller les gens, il n'est pas besoin de frapper si fort !

Un murmure sourd courut comme un frisson dans l'auditoire, qui tremblait. Les mêmes mots se glaçaient sur toutes les lèvres pâles :

—Il a parlé ! le mort a parlé !

C'était une épouvante profonde. Chacun aurait voulu fuir. Les dents de M. le président battaient comme un castagnettes. Le lieutenant de roi, lui-même aussi, mais gardant le front haut, se retourna enfin. Il vit le mort qui avait quitté sa couche et qui était debout derrière lui : un grand corps tout blanc avec un voile noir sur le visage.

M. de Gondrin-Montespan était un homme brave et fort. Il fut frappé violemment, mais il ne s'abandonna pas lui-même.

—Ah ! ah ! fit-il en ricanant de railler. On a ajouté un acte à la comédie !

En ce moment la porte du fond s'ouvrit doucement montrant les visages gravés de Roger et du chevalier Gaston.

—Bon ! reprit M. Gondrin. Voici le restant des histrions !

Puis, s'adressant au fantôme voilé de noir il ajouta :

—L'ami, montrez-nous, je vous prie, votre figure.

Le fantôme obéit aussitôt. Le voile tomba.

—Ventre saint-gris ! s'écria M. de Vendôme qui poussait enfin mouvement sans façon le président à mourir pour se frayer un passage, tu as brûlé depuis le temps, Tête de bœuf ! Y avait-il longtemps qu'on ne l'avait vu, breton breton, mon Guezevern !

Le lieutenant de roi avait rouvert de plusieurs pas à la vue des traits qui étaient sous le voile noir et le conseiller Renaud, suffoqué, s'appuyait sur lui de Mme Eliane.

Roger, le chevalier Gaston et Melise avaient dit d'une seule voix :

—Bon Renaud ! le More !

Derrière eux, ce coquin de Mitraille se leva sur ses pulites, chancelant bien un peu, mais rendu à toute sa perspicacité par un sixième flacon qu'il avait vidé à la volée.

—Sangodindy ! s'écria-t-il, je savais bien que je l'avais vu quelque part ! Le More est Pol de Guezevern avec une barbe de mécréant, et Pol de Guezevern est le More à qui l'on a fait le poil ! Ce que tout cela veut dire, je n'en sais rien, mais nettons Gaspard flambergé au vent, mes pigeons, et Pardaillan ! Pardaillan ! pour toujours !

Dans l'ombre du corridor, une douzaine d'épées sonnèrent en sortant hors du fourreau. Mitraille en jeta au cou de son juge.

Il y avait un grand malheur pour M. le lieutenant de roi. Il n'était plus sur le personnage principal. Le prestige qui l'environnait aux yeux des magistrats, des conseillers, dauphinois et roussillonnais était tombé à l'apparition de M. de Vendôme et de Pol de Gueveren.

La cour d'enquête ne comprenait point être pas très bien ce qui se passait, tous autre que c'est un peu l'habitude des cours d'enquête, il y avait un fait dont l'évidence ne pouvait échapper à personne. On était venu dans cette chambre pour y constater la présence d'un cadavre, et le cadavre se trouvait être un gaillard très bien portant.

Mais M. le duc de Vendôme le coup de théâtre aurait manqué si, de cette majeure partie, car personne ici ne connaissait Pol de Guezevern, sauf Mitraille, qui était suspect de partialité, Mme Eliane, dont on n'aurait certes point invoqué le témoignage, et trois hommes : M. de Gondrin, Saint-Venant, Mathieu Barnabi, qui, selon toute vraisemblance, auraient refusé de leur, mais M. de Vendôme, lui tout seul, valait tous les témoins du monde. Et M. de Vendôme avait parlé.

—Monseigneur, dit le More, qui salua avec un merveilleux sang-froid, je vous remercie de m'avoir reconnu après un si d'années.

—Par la sambleu ! répondit le duc de Vendôme, pensez-tu qu'on rencontre tous les jours un intendant honnête homme, Bas-Breton, fervent de cœur ? Je n'ai entendu ni bon ni bon remède. Or ça, rebiens, dites vous ici par hasard pour faire de la peine à mon ami Guezevern ! ....

—Tiens ! interrompit, souriant amicalement à M. de Gondrin, Baron, votre remplaçant, le nouveau lieutenant du roi, s'installe aujourd'hui à Rodez. C'est Guébriant, votre meilleur cousin, qu'il vous cherche pour vous jeter dans un cul de lampe franc.

—Est-ce que M. de Beaufort ? .... commença Gondrin.

—Tête de bœuf, s'écria le bon duc, à qui ce sujet d'entretien ne plaisait pas, déjeune tout chez toi ! ventre-saint-gris ! je ne sais pas faire, et puisque tu es comte, je boirai de ton vin. Il y a nos seniors et demie que je n'ai eu la colique.

—Celui là est donc bien M. le comte de Pardaillan ? demanda avec respect le président à mortier du Parlement de Grenoble, qui venait de consulter ses sans-cours.

Ce se passe en fait remarquable. Ce ne fut pas M. le duc de Vendôme qui répondit ; ce fut la voix de la foule, cette grande voix toujours généreuse sans raisonner et à qui ne nulle ne a mérité le nom de « Voix de Dieu. »

La Voix de Dieu dit :

—Longue vie au comte de Pardaillan !

—Qui donc a jamais douté de lui ?

—Mort et malheur à ceux qui calomnient le noble comte !

—La mère dite pauvres !

—La providence de Dieu !

Quand Chaillon arracha un propre coiffe, pour la lancer au plafond et, montrant du doigt le baron de Gondrin, cette réponse aussi l'opinion générale :

—Puisque celui-ci, avec ses piments, est descendu de sa place, c'est un imposteur et il faut le noyer !

On le brûler ! ajouta l'assistance.

Il y eut en même temps un mouvement offensif dirigé contre M. le lieutenant de roi qui roula vers la porte du fond, suivi du conseiller Renaud.

Au seuil de cette porte, le chevalier Gaston et Roger vaillant. Ils s'élancèrent et dirent :

—Passez, messieurs ; nous vous attendons.

Une demi-heure après, Eliane appuyait son beau front contre le sein de son mari, et pleurait des larmes de joie.

—Me pardonnerez-vous, bien aimée, murmurait le comte de Pardaillan, j'ai souffert quinze ans pour expier le crime d'avoir douté de mon bon ange.

—O Pol ! mon mari ! balbutiait Eliane. Ce n'est pas toi qui ressuscites, c'est moi ! Dieu est bon ; je passerai le reste de mes jours à le remercier de ce miracle !

—Ventre-saint-gris ! Tête-de-Bœuf ! cria le bon duc dans la salle à manger, où ils allaient déjeuner tout seul, traître de Bas-Breton !

Le comte entra, soutenant sa femme, radieuse de bonheur.

—Est-ce vrai que c'était elle qui tenait mon intendance, demanda le bon duc, au temps jadis ?

—Elle a toujours été, répondit le comte, elle sera toujours mon intelligence et mon cœur.

—Surpejeu ! fit le duc, tu m'ai monsiré trois drôles de choses en ta vie, Guezevern, buvant de cidre ; un remède contre la colique, un intendant honnête homme et une bonne femme. Tu dois savoir où est le merle blanc !

—Sauf le respect que je vous dois, mes seigneurs et madame, dit ce coquin de Mitraille qui entra, roulant comme une caravelle, j'ai bu le septième et je ne m'en trouve pas plus mal je suis arrivé à temps pour empêcher un grand malheur. Dans le fossé, là-bas, M. le chevalier était en train de tuer M. le lieutenant de roi, et M. Roger tenait son épée sur la gorge du conseiller Renaud de Saint-Venant. Mathieu Barnabi se sauvait comme il pouvait. J'ai dit : Sangredimoy ! changez, jeunesse ! l'enfant ne peut pas faire la fin de son parrain ! Alors, c'est M. le chevalier qui a pris Saint-Venant et M. Roger qui a dégommé le Godrin. Tout est donc au mieux. Moi j'ai assommé Barnabi comme un chien enragé. Ils sont morts tous les trois ; que Dieu nous bénisse !

—Que Dieu nous bénisse ! répéta pieusement M. de Vendôme, et qu'il me rende mon gouvernement de Bretagne ! Là-bas, en vendant des pommes en guise de quoi acheter du vin.

Le soir de ce jour, dans l'oratoire de Mme Eliane, toute la famille resta toujours réunie. Il fallait bien que le More raconte ses étranges aventures, depuis l'heure où dom Ramon l'avait récolé demi-noyé qu'il était pour le service de je ne sais quel prince d'Allemagne, jusqu'au moment où il avait coupé sa longue barbe noire pendant pour prendre la place de l'homme embaumé dans l'alcôve.

Quand il eut acheté, Mme Eliane mit les mains de Pola dans celles du chevalier, et Roger prit celles de Mélise, disant :

—Ma mère chérie, de votre gros péché de ce matin, rien ne restera, sinon votre lettre qui nous ordonne d'être heureux.

L'histoire rapporte que tous les pèlerins languedociens, dauphinois et rouergaillous revinrent pour les funérailles, auxquelles le bon duc de Vendôme assista. Au dessert il emmena Mitraille qui le lui rendit bien ; ils étaient ivres tous deux jusqu'aux larmes.

—Ventre saint gris ! dit le bon duc, il y avait plus de Pardaillans entre Guezevern et son héritière, qu'il n'y a de Bourbons entre moi et la couronne. Coquin de Mitraille, je t'amène chez toi pour provision, et nargue de la cuisine, paillard que tu es, afin que Tête-de-Bœuf ton maître ait du respect pour toi, je te ferai marquis quand je vais être roi de France !

(*Fin.*).

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Poste, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et superbes bâtiments partiront cette année aux dates ci-dessous :

LAFAYETTE	Lundi	3 sept.
NAPOLEON III	Samedi	8 sept.
PEREIRE	Dimanche	23 sept.
VILLE DE PARIS	Samedi	6 oct.

Prix des passages en or.

Première classe, $150. Seconde classe, $80, y compris le vin de table pour 1 nuit et toutes classes.

Les steamers de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepont.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, seront pourvus de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes, et $3 pour les secondes.

Les bestiaux ne sont pas admis en contre-fret.

Pour plus d'informations s'adresser à

GEO. MACKENSIE, agent, 5 Broadway.

A la Nlle Orléans, V. PERRILLIAT, 38 Grondolet à Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hotel, Au Havre, chez William Parkin & Cie.

Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir les billets de passage, sans descendre à bord, en passant New York, en s'adressant à M. V. Perrillat, 38 Grondolet.

9 fév 67

De New-York à Vera-Cruz

DIRECTEMENT

La Compagnie Générale Transatlantique expédiera les vapeurs suivants :

Le Tampico, vers le 1er septembre.

La Florida, vers le 15 septembre.

Quiquid-ci les passagers, comme le fret, à des prix modiques.

S'adresser à GEO. MACKENZIE, agent, 5 Broadway.

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.

LIGNE DU "STAR."

VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.

MORNING STAR	2,000 tonneaux	Nelson, commr.
EVENING STAR	2,100	Knapp,
GUIDING STAR	2,000	Berry,
MISSISSIPPI	2,000	Sumner,
MERRIMACK	2,000	Vanuxem,
HAVANA	2,000	Fisher,
MONTEREY	1,500	Wentmann,
MARIPOSA	1,400	Quick,
MATANZAS	1,100	
MISSOURI	1,000	

Le vapeur

MISSISSIPPI.

Partira samedi, 1er sept. 1866 à 7 heures du soir, du wharf de la Compagnie, en face de la place Jackson. On recevra du fret pour les vapeurs cette ligne à toutes les heures de la journée, et les priorités fret et de passage seront assurées autant que possible.

J. M. COURTNAY, agent, 51 rue Carondelet, Nlle-Orléans.

C. K. GARRISON, président, 10 rue Barclay, New-York.

15 août

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA,

—Steamers de la malle des Etats-Unis—

Ligne de Morgan.

Départ, MERCREDI, 29 août, à 8 heures du matin.

Le fret pour Lavaca sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.

Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer est fort à haute pression et à roues,

HARLAN,

commandant John Lewis,

partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph. Pour fret ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS, coin Camp et Commons.

Les connaissements seront signés au bureau de l'agent.

Les connaissements, appartenant à navires des Etats-Unis partiront fort exactement à la date indiquée dans les journaux.

24 août

Pour Brazos Santiago—Directement.

Steamer de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Partira DIMANCHE, 2 septembre, à 8 heures a. m.

POUR BRAZOS SANTIAGO

Le steamer à haute pression et à roues latérales,

AUSTIN,

Capitaine Smith,

Partira comme il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis de la rade de la rue St-Joseph.

Pour le fret ou le passage, s'adresser à

I. C. HARRIS, agent, au coin des rues Camp et Commons.

Les connaissements seront signés au bureau de l'agent.

L'huile de charbon n'est reçue à bord que dans des bouteilles métalliques.

Un bateau de cette ligne partira toutes les semaines pour le port indiqué.

Le steamer SAINTE-MARY partira pour Brazos Santiago, dimanche 9 septembre.

24 août

Bateaux de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY ET BILOXI.

Le nouveau bateau en fer et à haute pression,

MARY,

A. L. Myers, commandant,

partira régulièrement pour les endroits susdits, comme il est ci-dessous.

Le mardi, à l'arrivée des trains de Pontchartrain de Biloxi.

Le jeudi, " " 9 h. A. M.

Le samedi, " " 10 h. [midi]

Pour revenir, il partira de Passagoula le mercredi et le dimanche matin ; de Mississippi City et Biloxi, le vendredi et le samedi matin, touchant à tous les endroits à transport d'Ocean Spring.

Le mardi et le samedi il ira jusqu'à Pascagoula.

I. C. HARRIS, agent,

Au coin des rues Camp et Commons.

Ces voyages seront faits régulièrement, à moins que le mauvais temps ou la marée basse n'y mette obstacle.

10 août

POUR LES STATIONS DE BAINS

DE LA BAIE ST-LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI ET OCEAN SPRINGS.

Le beau et très rapide marcheur, steamer

CAMELLIA

capitaine W. L. Cozzens,

continuera ses voyages partant de la Nouvelle-Orléans comme suit :

Le LUNDI à sept heures du matin, à l'arrivée du train du char Pontchartrain.

Le MARDI 7 sept. do do do

Le JEUDI 9 sept. do do do

Le SAMEDI 11 sept. do do do

Pour revenir, il partira :

Le DIMANCHE soir, Le MERCREDI soir,

Le LUNDI soir, Le VENDREDI matin.

Le LUNDI, le bateau ira directement à Biloxi et Ocean Springs, et en repartira le même soir, lorsque cela ne gênera les autres stations.

Les voyages se feront toujours comme il est spécifié plus haut, à moins que le mauvais temps ou la basse marée n'y mettent obstacle.

Le samedi, on ne trouvera positivement plus de fret après l'arrivée de train de midi.

Pour plus de détails, s'adresser à

COHEN M. SORIA,

10 rue Carondelet.

Presse à coton de Newell,

Supérieure à toutes les autres,

IL Y EN A PLUS DE 1000 EN USAGE.

Elle est forte, durable et bon marché.

LES vis et les pièces en fonte pour la presse à coton de l'inventeur Pat. D. Newell, de Grand Golfe, sont remplacées par des pièces en fer exclusivement pour le soussigné, qui est maintenant prêt à en fournir telle quantité que l'on voudra.

Les pièces de la vis et celles de l'écrou s'adaptent parfaitement l'une l'autre, et, exerçant un poids égal sur tous les côtés du même temps, les différents sujets à se fausser ou à se rompre, fonctionnent juste, et avec autant de régularité, puissance et de facilité. Un seul cheval suffit pour presser une balle de coton autant que l'un veut.

Depuis l'invention de la Presse du Dr Newell, beaucoup de modifications importantes y ont été faites à différents points de vue, modifications par lesquelles le poids du fer et la force de la presse ont été considérablement augmentés, et ses fonctionnements rendus plus rapides tout en étant aussi simple que possible. Le premier chef qui fut pour qui voudra en faire une différente. La presse se suspendant sur barres de la charrette à transporter le coton, ne peut pas se mettre en place. Un grand beaucoup de temps et de main-d'œuvre sont nécessaires, de travail en plus pour mettre la balle nécessaire de l'endroit où elle a été pressée, sur les coutures, jusqu'à ce qu'elle soit dans la balle de coton soustraite à la pression de cette machine à au moins, un aspect conjoint. Cette presse travaille avec une telle rapidité que trois hommes peuvent presser de 30 balles par heure.

Cette presse est aussi généralement en usage, surtout dans les environs de Natchez, Vicksburg, Lag Providence, Grand Gulfe, dans les parties du centre de bord du Mississippi, elle presque partout dans les Etats du Mississippi et de la Louisiane. Les planteurs d'en servent de préférence, à cause de sa simplicité de sa force et de sa grande durée, et surtout de l'extrême facilité qu'elle leur offre de faire plus de travail que n'importe quelle autre presse dans un temps donné. Tous ceux qui ont eu occasion de s'en servir, disent qu'elle est destinée à faire oublier toutes les autres.

Le soussigné vis de 6, 7, et 11 pouces de large sur 18 pieds de long pour la force nécessaire pour les chevaux, aux prix suivants :

Vis de 6 pouces	$1,25
" 7 "	1,50
" 8 "	2,00
" 11 "	2,50

Ne Pas Oublier.

WM. L. CUSHING, Agent,

No 61, Rue Gravier, Nlle-Orléans.

Au Dépôt de Machines de Coton.

11 août

Annonces parisiennes

PUBLIÉES PAR M. H. GAILLARDET,

No 21, rue TRÉVISE, PARIS.

RUE ST-MARTIN 298 PARIS — A LA CORBEILLE FLEURIE — RUE ST-MARTIN 298 A PARIS.

PARFUMERIE SURFINE DE PINAUD

PARFUMEUR-SAVONNIER-CHIMISTE, FOURNISSEUR DE S. M. LA *REINE D'ANGLETERRE,*

PRODUITS SPECIALEMENT RECOMMANDÉS.

L'EAU DE VERVEINE, pour la TOILETTE, d'une saveur exquise qui donne une nouvelle vie à l'épiderme, rend la peau blanche et satinée, et enlève les taches de rousseur, rugosités et rougeurs.

L'EAU DE COLOGNE *extra-fine et extra-forte*, appréciée surtout dans les climats chauds pour ses qualités hygiéniques et en ne dépassant toutes mixtures dangereuses.

LE SAVON DELICIEUX AU SUC DE LATTUE, *adopté par le monde élégant* à cause de l'admirable poli qu'il donne à la peau.

LA POMMADE extra-fine aux FLEURS DES CHAMPS, pour la conservation et la régénération de la chevelure, qu'elle entretient longtemps soyeuse et abondante.

L'HUILE MEDULINE pour sassouplir les cheveux. Cet ou produit préféré au qui doit figurer sur toutes les tablettes.

LES PARFUMS PAGE LE MOUCHOIR, aux nuances les plus artistiques et des plus variées.

L'ELIXIR et la POUDRE DENTIFRICES HYGIÉNIQUES, pour les soins de la bouche. Ces deux produits donnent l'éclat le plus brillant aux dents, l'haleine la plus pure possible, et une grâcieuse fraîcheur et leur couleur de rose.

L'ALPAMINE, *Crème Emulsive* inventée par M. MIGNOT, et dont M. PINAUD a l'entrepôt exclusif. C'est un *blanc de fard* composé rien qu'avec des substances végétales, sans aucun danger dans son emploi, et dont rien ne révèle la présence, même à l'œil du jour.

EAUX DE LAVANDE, HUILE PARFUMÉE, COSMÉTIQUES, etc., etc.

PARFUMERIE SPÉCIALE AUX VIOLETTES DE PARME.

Rien n'égale la *suavité* et la *délicatesse* de son PARFUM ; aussi est-elle *adoptée* par toutes les femmes du monde. Ces divers produits, et une foule d'autres qu'on se pourvoit chez, sont vus à la *Maison Ed. Pinaud* la haute réputation dont elle jouit dans la mode entier, et les nombreuses récompenses qu'elle a obtenues à toutes les expositions. Les dépôts principaux de cette maison sont : pour la France, rue St-Martin, 298, à Paris. A la Nouvelle-Orléans, chez M. LOUIS CASTEL, encaisseur Bourbon et Douane, et M. DECOUPÉ, rue de Chartres, et chez les parfumeurs des Etats-Unis.

PASTILLES ET PRISES DIGESTIVES DE BURIN DU BUISSON

PHARMACIEN, LAURÉAT DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE DE PARIS.

De récentes expériences faites sur une vaste échelle par le Professeur PETRIQUIN, de Lyon, confirmées par ses collègues des hôpitaux, et plus tard par toutes les notabilités médicales de Paris, ont démontré l'efficacité remarquable des PASTILLES ET PRISES A BASE DE LACTATES ALCALINS, nouveaux sels découverts par M. BURIN DU BUISSON, dans tous les cas où l'on veut guérir, d'une manière rapide et sûre, les Gastrites, Gastralgies, Maux d'estomac, les Maladies du foie, des reins et des intestins. — Sous leur influence, les Rétentes, Algreurs, Renvois de gaz, Jaunisse, Maux de tête, Migraines provenant de mauvaises digestions, cessent comme par enchantement, et les malades recouvrent la santé, la force et l'appétit. Cette nouvelle découverte, qui se présente sous les auspices médicaux et scientifiques les plus sérieux, est d'une parfaite inocuité, s'administre sans le moindre inconvénient aux personnes délicates, et remplace avec le plus grand avantage les Pastilles et Eaux minérales de Vichy, Spa, Bussang, Pougues, etc.

Dépôt général : à *Paris*, Pharmacie GRIMAULT et Cie, 7, rue de la Feuillade ; — à *New-York*, *J. Becker*, 199, Grand Street ; *E. Fougera*, Brooklyn ; — *Nouvelle-Orléans*, Ducongé, Guillot, Deloche et dans toutes les principales pharmacies.

PLUS D'HUILE DE FOIE DE MORUE ! SIROP DE RAIFORT IODÉ. GRIMAULT & Cie PHARMACIENS A PARIS

Le plus puissant *dépuratif végétal* connu, le meilleur succédané de l'huile de foie de morue et le plus remarquable modificateur des humeurs est, de l'avis de toutes les Facultés, le Sirop de Raifort iodé de MM. GRIMAULT et Cie, *pharmaciens de S. A. I. le prince Napoléon*. Demander le prospectus de cet excellent médicament ! vous y verrez les suffrages les plus honorables de tous les grands médecins de Paris. Par suite de son usage, vous serez certain de guérir ou de modifier les affections les plus graves de la poitrine ; de détruire chez vos enfants, même les plus jeunes et les plus délicats, le germe des affections lymphatiques et scrofuleuses, l'engorgement des glandes disparaîtra, la pâleur, la mollesse des chairs et la faiblesse de constitution feront place à la santé, la vigueur et l'appétit. Les grandes personnes ayant un vice, une âcreté dans le sang, une maladie de peau, des boutons, démangeaisons, provenant soit d'hérédité, soit des fausses conséquences des maladies secrètes, obtiendront rapidement un soulagement immédiat, car il n'y a pas de Rob, de Salsepareille et de dépuratif qui approchent de l'efficacité du *Sirop de Raifort iodé*.

Dépôt général : à *Paris*, Pharmacie GRIMAULT et Cie, 7, rue de la Feuillade ; — à *New-York*, *J. Becker*, 199, Grand Street ; *E. Fougera*, Brooklyn ; — *Nouvelle-Orléans*, Ducongé, Guillot, Deloche et dans toutes les principales pharmacies.

Le Sirop de Raifort est en vente à la Nouvelle-Orléans chez LOUIS CASTEL, pharmacien, à l'angle des rues Bourbon et Dauphine.

PILULES DE HOGG PEPSINE-PEPTONE ET UNE AUX FERRUGINEUX

1° Pilules nutritives de Hogg à la pepsine acidifiée, en vue des *affections gastralgiques, dyspepsiques, etc.*, et dans les cas où la *digestion est difficile ou impossible.*

« Une seule chose est nécessaire pour opérer la transformation des *aliments en nutriments*, c'est cette pepsine acidifiée. »

(Dr Lucien Corvisart, médecin de S. M. l'Empereur des Français).

2° Pilules de Hogg à la pepsine unie au fer réduit par l'hydrogène, *des maladies chroniques et des affections qui en dépendent : pertes blanches, des couleurs, menstruation difficile*) et de *faiblesse des tempéraments débiles.*

« Le fer réduit par l'hydrogène est la meilleure des préparations ferrugineuses (BOCCHARDAT). »

3° Pilules de Hogg à la pepsine et au protéodure ferreux inaltérable, *pour les maladies du sang, rachitisme, scrofule, maladie de poitrine, névralgies, chlorose, des couleurs, prostration, épuisement* chez les *femmes enceintes* et chez les *nourrices, diarrhées opiniâtres, spermatorrhée, fièvres intermittentes* et *jaunes des pays tropicaux*, etc., etc.

Note. Les Pilules aux Hypophosphites sont prises avec avantage en même temps que l'huile de foie de morue.

NE SE VENDENT QU'EN FLACON TRIANGULAIRE

Prix : Le flacon de 100 Pilules, 5 fr. — Le flacon de 50 Pilules, 3 fr.

Avec instructions.

Dépôts : à la *Nouvelle-Orléans*, chez M. Ducongé, droguiste ; M. Louis Castel, et M. Schwab, pharmaciens ; à *New-York*, chez MM. John Milhau et fils, pharmaciens, 183, Broadway ; à *Mexico*, chez M. Santa-Maria Da, droguiste ; à *la Havane*, chez M. Henri Leuchsenring, et dans toutes les pharmacies de l'Etranger.

Dépôt chez M. DUCONGÉ, droguiste ; L. CASTEL, coin Douane et Bourbon ; SCHWAB, rue de Chartres.

OPPRESSION, ASTHME, SUFFOCATION,

QUINA LAROCHE

BIEN SUPÉRIEUR AUX VINS ET SIROPS.

Cet ELIXIR tonique et fébrifuge, contient tout le principe actif de la quinine complète de toutes ses propriétés, sans aucun sulfate ni alcaloïde, ni aucune substance chimique. Il donne, en outre, un sang pur, riche, abondant, et rend aux tempéraments affaiblis, épuisés, la santé, la force, la vigueur, la gaîté, l'appétit, le sommeil, et les couleurs de la jeunesse.

Il guérit, *sûrement, promptement, sans peine et sans dépense*, les fièvres, *même les plus rebelles*, les maladies de poitrine, les maladies de foie, les maladies de peau, les maux de tête, les douleurs, les maux de dents, les douleurs de dos, les douleurs de membres, les douleurs de ventre, les douleurs de reins, les douleurs de jambes, les douleurs de pieds, les douleurs de partout, les douleurs de tout, les douleurs de rien, les douleurs de quelque chose, les douleurs de quelque chose de rien, les douleurs de rien de quelque chose, les douleurs de rien de rien de quelque chose, les douleurs de quelque chose de quelque chose de quelque chose, les douleurs de rien de rien de rien de quelque chose, les douleurs de quelque chose de rien de rien de quelque chose, les douleurs de rien de quelque chose